



L'Abitation de Wilfrid Lecours à Belœil

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE BELOEIL - MONT-SAINT-HILAIRE

Les patriotes de Belœil à Saint-Charles	3
L'arrière-fief Sylvain de la seigneurie de Cournoyer	15
Wilfrid Lecours, un pharmacien à Belœil au début du siècle	27

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 12, Belœil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président:	Michel Clerk
Vice-président:	Pierre Lambert
Secrétaire:	Gino Ongaro
Trésorier:	Alain Côté
Directeurs:	Roland Boutin Jacques Crépeau Denis Miller

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 30, **4,50 \$** et les numéros 31 à 39, **5,00 \$**.

L'abonnement par la poste est de **20 \$** pour une année (trois numéros). Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers C.P. 12, Belœil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre Lambert et Michel Clerk

© Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1993

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: Fédération des sociétés d'histoire du Québec
Dépôt légal: deuxième trimestre 1993. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

14^e année

n° 41

juin 1993

SOMMAIRE

*Les patriotes de Belœil à la bataille
de Saint-Charles*

par Pierre Lambert 3

*Histoire de l'arrière-fief Sylvain de la
seigneurie de Cournoyer*

par Georges Bellemare 15

*Wilfrid Lecours, un pharmacien à
Belœil au début du siècle*

par André Laberge 27

Les patriotes de Belœil et la bataille de Saint-Charles

PIERRE LAMBERT

L'auteur poursuit des recherches depuis une douzaine d'années sur l'histoire de Belœil et les résultats de ses premiers travaux ont paru dans Les origines de Belœil (1991). Il nous présente ici un extrait de son étude Le mouvement patriote à Belœil de 1827 à 1837 qui avait remporté le premier prix du concours Percy-W. Foy 1987 de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu.

Le 17 novembre 1837, les premiers coups de feu de l'insurrection étaient tirés à Longueuil; deux patriotes amenés à Montréal par un détachement de cavalerie étaient libérés par Bonaventure Viger et des compagnons.

La vallée du Richelieu est alors sillonnée par des activistes patriotes chargés de mobiliser les chefs paroissiaux. L'instituteur et journaliste Boucher-Belleville est dans la région de Saint-Marc, Saint-Charles et Saint-Denis le 14 novembre et les jours suivants où il rencontre plusieurs paroissiens prêts à l'action; le 17 novembre, il est à Belœil et il indique que dans ce secteur, au contraire, la frayeur s'est emparée de plusieurs personnes¹. Voilà un témoignage d'une très grande importance sur l'état d'esprit qui règne à Belœil chez plusieurs patriotes.

Le 18, plusieurs chefs patriotes réfugiés à Saint-Charles établissent un camp retranché autour du manoir Debartzch que des patriotes accourus des paroisses avoisinantes viennent consolider au cours des jours suivants. Ces travailleurs auraient atteint le nombre de 1 500 à 2 000 à certains moments, une partie d'entre eux étant peut-être contraints de se

rendre au camp sous la menace, comme à Saint-Hilaire². On n'a pas retracé de Belœillois qui se seraient alors rendus à Saint-Charles.

Tandis que les fortifications progressent, le marchand de Saint-Charles Peter Spink, absent depuis quelques jours, rentre chez lui dans la soirée du mardi 21 novembre lorsque sur la route entre Saint-Hilaire et Saint-Charles une quarantaine d'hommes lui ordonnent de s'arrêter; il s'enfuit au galop, s'égaré dans les bois et les champs boueux et finalement atteint le Richelieu qu'il traverse. Il aboutit à Belœil à deux heures du matin. Pas une porte ne veut s'ouvrir pour le recevoir et il doit poursuivre jusqu'à Chambly pour trouver un endroit qui l'accueillera³.

Le lendemain 22 novembre, les colonels Gore et Wetherall se mettent en marche dans la soirée, le premier, de Sorel, et le second, de Chambly, afin d'établir leur jonction à Saint-Charles, d'abattre le camp fortifié et de s'emparer des rebelles.

La bataille de Saint-Denis

Le 23 novembre au matin, prévenus de l'arrivée imminente des troupes de Gore, les patriotes de Saint-Denis dirigés par Wolfred Nelson décident d'intercepter l'armée britannique. On envoie des messagers chercher de l'aide dans les paroisses voisines, notamment à Saint-Barnabé, Saint-Hyacinthe et Verchères⁴. Puis, c'est le combat. Gore doit sonner la retraite au bout de quelques heures devant le feu nourri des patriotes et l'arrivée de plusieurs Canadiens des autres paroisses. Les patriotes ont abattu une trentaine de militaires et en ont capturé 16 mais la victoire leur coûte 12 morts et cinq blessés, la presque totalité de Saint-Denis, de Saint-Antoine et de Saint-Ours. La décision de livrer le combat s'était prise rapidement

et les patriotes des paroisses éloignées, comme Belœil, n'avaient pas eu le temps d'accourir.

Le colonel Wetherall à Saint-Hilaire

De son côté, Wetherall avait reçu l'ordre de quitter Chambly dès le 22 au soir pour gagner Saint-Charles. Le temps était exécrable. Une pluie glaciale poussée par le vent avait rendu les routes tout à fait impraticables vers Belœil et l'on décida de traverser le Richelieu près des rapides de Chambly⁵. Arrivé à Saint-Hilaire vers midi le 23, Wetherall s'installa avec ses hommes dans le domaine du seigneur Hertel de Rouville. Des sentinelles furent postées à Belœil aussi bien qu'à Saint-Hilaire pour surveiller les routes menant à Saint-Marc et à Saint-Charles. C'est à cette occasion (à moins que ce ne soit lors du retour des troupes le 27) qu'un dénommé Sexton ne put donner le mot de passe à la sentinelle en poste sur la route de Saint-Marc et qu'il fut blessé par erreur après avoir été amené au presbytère de Belœil⁶.

Pendant ce temps, Wetherall attendait des renforts qui lui arrivèrent de Chambly dans la journée du 24. Le mont Saint-Hilaire était alors contrôlé par des patriotes qui surveillaient continuellement le mouvement des troupes dans le domaine de Rouville. Une sortie ordonnée par le colonel amena les patriotes à signaler par de grands feux aux gens de Saint-Charles que l'armée anglaise était en marche. C'était un piège. Les rebelles du camp fortifié attendront pendant plusieurs heures des troupes revenues passer une nuit paisible au domaine.

Les patriotes de Belœil à la bataille de Saint-Charles

Vers dix heures, dans l'avant-midi du 25 novembre

1837, les 350 hommes du colonel Wetherall quittent Saint-Hilaire vers Saint-Charles. Plusieurs patriotes sont rentrés chez eux puisque l'ennemi ne s'est pas présenté durant la nuit⁷ et, pour comble de malheur, un messager apporte la fausse nouvelle aux combattants demeurés sur place que les troupes ont reçu l'ordre de retraiter vers Montréal. Nouvelles défections des patriotes qui ne seront plus que 80 lors d'une première escarmouche à la hauteur de l'île aux Cerfs et 60 lorsque l'armée arrivera au camp retranché en début d'après-midi⁸.

S'il y avait eu la veille des patriotes belœillois au camp retranché de Saint-Charles, ils étaient probablement rentrés chez eux comme bien d'autres l'avaient fait. Le matin du 25, à Belœil, le capitaine de milice Augustin Pigeon se présentait chez le cultivateur Pierre Hébert-Lambert pour lui ordonner de se rendre à Saint-Charles; il était accompagné du beau-frère de Lambert, Isaac Raynaud, qui avait décidé d'y aller⁹. On ignore si Pigeon ou ses camarades officiers ordonnèrent à d'autres paysans de se rendre au combat. La pression exercée par les officiers de milice (est-ce qu'on était au courant de leur démission?) était peut-être assez forte pour contraindre des paroissiens à aller à Saint-Charles; on l'a vu, à Saint-Hilaire, lorsque le capitaine Jean-Marie Tétro-Ducharme rassemble des hommes sous la menace pour les envoyer au camp de Saint-Charles les 20 et 23 novembre. Quant au capitaine Pigeon, se rendait-il lui-même à Saint-Charles? C'est possible mais on n'en possède pas de preuve.

Combien de Belœillois partirent au combat en ce 25 novembre? Compte tenu du fait qu'il n'y avait au camp fortifié que 80 combattants lors des premières escarmouches et une soixantaine lors de l'assaut final, que les troupes anglaises feront 32 prisonniers dont aucun de Belœil, que les morts dont

on connaît l'identité sont au nombre de 33, dont cinq de Belœil, on doit convenir que les patriotes venus de Belœil ne pouvaient pas être très nombreux. Vraisemblablement, ils devaient être douze ou quinze, peut-être un peu plus. Nous connaissons les noms de 11 de ces personnes:

Cinq moururent au combat¹⁰: ce sont l'huissier Étienne Guertin, le cultivateur Pierre Hébert-Lambert, le journalier Louis Saint-Jean de même que les jeunes Marc Janotte et Louis Lévesque. Un patriote fut blessé: le bedeau Jacques Brien dit Desrochers. Les autres combattants connus ou présumés d'après les traditions familiales sont les cultivateurs Augustin Adam, Isaac Raynaud, Toussaint Brodeur, Alexis Galipeau et Antoine Préfontaine. On ne sait rien de leurs faits d'armes à Saint-Charles, sauf peut-être dans le cas de Pierre Lambert et d'Antoine Préfontaine.

Dans le cas de Pierre Lambert, l'historien L.-O. David et le romancier et essayiste Robert de Roquebrune nous présentent un combattant intrépide aux côtés de Bonaventure Viger qu'ils appellent tous deux «le brave Lambert», sans plus.

Le courage de Viger et de ses compagnons¹¹ se manifeste au moment où Wetherall s'approche du camp fortifié de Saint-Charles. Sur l'ordre de Brown, le groupe de patriotes s'est placé à l'avant-garde au grand ruisseau qui se déverse dans le Richelieu près de l'île aux Cerfs¹². Le pont a été coupé pour retarder l'avance de l'armée britannique et lorsque les officiers à la tête des troupes apparaissent, coiffés de casques à plumes, Viger tient cette conversation avec le brave Lambert:

*« - Choisis ton homme, moi, je prends les plumes blanches.
- C'est bien, dit Lambert, moi je prends les plumes rouges.
Ils tirent et les deux officiers tombent blessés, l'un à la*

jambe et l'autre à l'épaule.

La troupe, furieuse, répond à cette attaque par une décharge générale, une balle emporte le chapeau de Lambert.

- Ah! vous gêtez mon chapeau, dit Lambert, vous allez payer pour.

Ils rechargent leurs fusils au milieu d'une grêle de balles, tirent presque à bout portant et descendent à la hâte la côte où ils se trouvaient¹³ (...).

Roquebrune tient un récit identique dans *Testament de mon enfance*¹⁴, sauf qu'il le situe après la défaite de Saint-Charles, alors que Viger, Lambert et Laroque (le grand-père de Roquebrune) qui ont traversé la rivière et passé la nuit chez le capitaine Drolet de Saint-Marc se dirigent vers Belœil. Ils rencontrent alors au tournant d'une route (au Coin-Rond?) une troupe de soldats anglais qui amènent des prisonniers et avec lesquels ils échangent les coups de feu de tout à l'heure. Les circonstances du récit de Roquebrune sont moins plausibles puisque les patriotes étaient complètement anéantis à la fin de la bataille et qu'on n'a pas connaissance d'escarmouches qui se seraient produites à ce moment à Saint-Marc ou à Belœil. *Le brave Lambert* était-il le Belœillois Pierre Lambert? On ne tranchera probablement jamais la question avec certitude.

Les circonstances de l'affrontement avec les Anglais telles que racontées par David paraissent confirmées par la tradition véhiculée dans la famille Préfontaine depuis 150 ans au sujet de l'ancêtre Antoine: «*He and a hired man had apparently hid themselves under a bridge, shooting at English soldiers as they came along*¹⁵».

Quant au cultivateur Augustin Adam, dans une déclaration enregistrée plusieurs années après les combats, il avouait aux autorités britanniques être allé à Saint-Charles le jour de la

Patriotes de Belœil à la bataille de Saint-Charles

Combattant	Source
Adam, Augustin	ANC, RG 19, E 5, vol. 5481, dossier Augustin Adam
Brien dit Desrochers, Jacques	AESH, Fonds I. Desnoyers, Histoire de Saint-Mathieu de Beloeil
Brodeur, Toussaint	ANC, MG 27, 2 C 4, Archives Brodeur
Galipeau, Alexis	Tradition orale recueillie de feu Édesse Morin
Guertin, Étienne	Paroisse Saint-Mathieu, registre des baptêmes, mariages et sépultures
Hébert-Lambert, Pierre	Paroisse Saint-Mathieu, registre des baptêmes, mariages et sépultures
Janotte, Marc	Paroisse Saint-Marc, registre des baptêmes, mariages et sépultures
Lévesque, Louis	Paroisse Saint-Mathieu, registre des baptêmes, mariages et sépultures
Préfontaine, Antoine	Album de la famille Préfontaine, tradition familiale
Raynaud, Isaac	ANC, MG 27, 2 C 4, Archives Brodeur
Catudal dit Saint-Jean, Louis	Paroisse Saint-Mathieu, registre des baptêmes, mariages et sépultures